

## La question du voile à l'asbl "En Vies d'Avenir" – Brigitte VANDERMEER

Je dois dire qu'il n'y a pas de question du voile dans notre centre de formation. Pas encore.

Pour le moment, les femmes qui portent le voile n'ont encore jamais posé problème. Leur religion ne s'est jamais fait mettre en travers de notre pédagogie ou de notre règlement. Toute l'équipe est d'accord là-dessus. Nous sommes pourtant un centre qui donne des cours de français langue étrangère dans des classes mixtes.

J'ai dit "pas encore" (et j'espère que ça restera le cas) parce que nous avons dans notre liste d'attente une femme voilée qui porte des gants. Et là, il y a des divergences dans l'équipe. Certains trouvent que c'est trop et d'autres non.

Et là, j'en viens aux divergences dans notre équipe par rapport aux questions religieuses : Si je dis que nous n'avons aucun problème avec la manière dont les femmes voilées suivent notre formation, il n'en est pas de même avec les hommes de confession musulmane. En effet, il y a différents problèmes et différentes réactions.

**Premièrement**, nous avons des hommes de confession musulmane (principalement, mais venant aussi de cultures fort patriarcales) qui ont des difficultés avec la reconnaissance de l'autorité de nos formatrices. Soit ils remettent en cause leur autorité tout court (refuse d'être sanctionné pour un retard par exemple), soit ils n'arrivent simplement pas à accepter que ce soit une femme qui leur apprenne quelque chose. Quand ces cas arrivent, nous sommes unanimes et leur demandons de s'adapter ou de partir.

**Deuxièmement**, les congés religieux suscitent débats dans notre équipe également. Soit les musulmans sont les seuls à demander à s'absenter ou à s'absenter sans demander pour leurs fêtes religieuses, soit les autres confessions peuvent le faire plus discrètement parce que nous ne connaissons pas la date de leurs fêtes religieuses.

Dans l'équipe, il y a deux manières de voir les choses :

- Ils vivent en Belgique, ils doivent s'adapter à nos jours fériés, surtout que nous sommes un centre d'insertion professionnelle. Et quand ils travailleront, ils devront s'y adapter, donc autant les préparer. Qui plus est, les catholiques ont adapté leurs activités par rapport aux horaires de travail, eux.
- Les catholiques ont bien imposé leurs fêtes religieuses dans notre calendrier. Ils n'ont plus rien à demander, pourquoi les autres religions ne pourraient pas faire de même, de manière négociée? Et certains patrons acceptent probablement de leur donner congé à cette occasion.

**Troisièmement**, nous avons d'autres difficultés avec des hommes (uniquement jusqu'à présent) musulmans plus affirmés. Et là aussi nos réactions sont divisées. Pour expliquer cela, je vais prendre deux cas concrets :

1. Un stagiaire portant une tunique longue et la barbe commence la formation chez nous. C'est la première fois que nous avons un homme qui marque sa préférence religieuse de manière physique. Très vite, nous avons quelques difficultés avec lui : ils refusent de participer à certaines activités (visites, quitte la pièce quand la formatrice propose aux stagiaires qui le désirent de goûter des produits belges, dont des bières, refuse de regarder des films français ou belges parce qu'il peut y avoir des personnes dénudées ou qui s'embrassent, ...). Nous le voyons et négocions avec lui des situations qu'il pourra éviter et la formatrice fait très attention au choix de ces films. Dans l'équipe, certains ne sont pas trop d'accord de lui faire ce "traitement de faveur". Cela se confirme par la suite, il n'a pas respecté les termes de la négociation et nous avons décidé de ne pas le laisser poursuivre sa formation. Pour une partie de l'équipe, c'était, dès le départ, à lui de s'adapter et pas à nous. Il faut dire qu'il avait des prises de position très carrées par rapport à ce sujet. Electricien de formation, si on lui disait qu'il risquait de rencontrer des gens qui boivent de l'alcool dans son travail, il en disait qu'il quitterait son job sans hésiter.
2. Un stagiaire repasse nous dire bonjour après la fin de sa formation et poser une question à notre secrétaire. Quand sa formatrice et d'autres membres de l'équipe lui tendent la main, il la refuse. Sa formatrice s'en est indignée devant lui. Il a voulu s'expliquer, mais n'a pas pu (faute de mots), mais lui a dit qu'il viendrait lui expliquer quand il parlerait mieux français. Cela a déclenché une grosse discussion dans l'équipe.

Il y a trois points de vue :

- "C'est honteux qu'il refuse de nous serrer la main. On n'est pas sales, impurs. On ne le dérangeait pas quand il était en formation et maintenant, il n'a pas assez de respect pour nous pour nous serrer la main. Comment est-ce qu'il va s'en sortir dans le monde du travail?"
- " Ce stagiaire a toujours été respectueux à notre égard lorsqu'il était en formation. Il n'a posé aucun problème. Pourquoi ça me vexerait qu'il refuse de me serrer la main ? De plus, certains d'entre nous ont clairement instauré de serrer la main aux stagiaires de la filière moto pour éviter qu'ils leur fassent la bise à cause de leur hygiène notamment ? En quoi est-ce mieux ?"
- "Donne-t-il la main à certaines personnes ? On ne doit se positionner qu'après avoir pris connaissances de ce qui fait sens pour eux. Qu'est-ce que ça implique pour eux de serrer la main? Est-ce simplement du respect? Y a-t-il d'autres valeurs derrière ce geste? Surtout quand on sait d'où vient la coutume chez nous!"

Les débats ne sont pas clos et reviennent régulièrement sur le tapis. Mais cela soulève des questions chez moi : Pourquoi toutes ces histoires pour le voile de ces femmes et de ces filles ? Pourquoi on les ennuie elles avec une question vestimentaire, alors que ce sont des hommes qui posent bien plus souvent problème avec leurs comportements ? Pourquoi ne pas ouvrir un débat plus large, et légiférer s'il le faut, plutôt que de s'attaquer à un détail ?